

## **J'ai une dent contre Leblanc**

Tout d'abord, et au contraire de tout ce dont on pourrait accuser le dit Leblanc, Raymond de son prénom, longtemps directeur du Journal Tintin, accordons-lui une infinie reconnaissance. En 1946, il prend conscience, par la boulimie des lecteurs de BD d'après-guerre, qu'il y a là, en Belgique, pourtant déjà saturée de publications diverses mais de qualité très inégale, la place pour un nouveau journal. Certes Spirou en particulier existe, et a su garder ses lecteurs pendant toute la durée du conflit. Il les a véritablement fidélisés grâce à des talents comme Jijé et Doisy. Néanmoins cette publication ne saurait être la seule qui puisse proposer du matériel de qualité. Donc un titre de plus ne déparerait pas la présentation que font les kiosques de toute cette diversité bédéiste ou bédéphile.

Mais quel journal ? Il se souvient sans doute, dans le sens d'un hebdomadaire de qualité, du Petit XXe siècle qui paraissait avant-guerre et dont il fut sans doute un bon lecteur lors de son adolescence. Tintin ! Voilà un personnage digne de revenir au premier plan. Il sait qu'il était dessiné par Hergé, personnage qu'il ne connaît pas encore. Il fait des recherches. Il découvre celui-ci terré dans son coin, soumis aux recherches des « épurationnistes » de tous bords qui le considèrent, sans doute avec quelque raison, comme un traître et collaborateur, puisque ayant publié Tintin dans un journal passé aux mains de l'ennemi, le Soir, que l'on appelle à juste titre le Soir Volé.

Mettre donc la main sur l'homme qui ne croit qu'à moitié à un projet tel qu'on lui expose, Car ce n'est pour lui plus comme autrefois, le motiver, le convaincre, bref, le sortir de l'ombre où il vit désormais. Hergé accepte au final de donner le nom de son héros à la houppe, d'autres disent houppette, à ce nouveau journal, trop heureux en fait de pouvoir refaire surface. Mais une publication ne peut être réalisée que par deux personnes seulement. Il faut, d'une part trouver d'autres dessinateurs, et d'autre part mettre en place tout un système administratif où le financement sera l'essentiel. Sans argent, pas question de démarrer, sans un système de distribution bien rôdé non plus. Leblanc sera l'homme de la situation qui mettra en place une rédaction solide. Les autres dessinateurs seront trouvés dans l'entourage direct de Hergé, il s'agit en premier de son collaborateur, Edgar-P. Jacobs, Paul Cuvelier et Jacques Laudy. On complètera le journal par quelques productions sans grande importance et comme d'ordinaire du texte qui ne casse pas des briques mais donne une justification pédagogique au tout.

Et l'hebdomadaire Tintin prend son envol. Ce sera le succès dès le premier numéro. Au point que dès le deuxième on augmente le tirage pour coller à la réalité des ventes. Il y aura donc désormais à l'étalage, outre la pléiade de publications de ce type qui n'auront pas rendu grâce pour si peu, Story, Bravo, Wrill et autres, Tintin et Spirou. Le matériel est bon.

Ces mousquetaires du début, ils étaient quatre comme dans les trois mousquetaires de Dumas, allaient faire un excellent travail. Cuvelier donnera Corentin, en noir et blanc, ce qui rend plus tragique encore le fond d'une histoire

du jeune garçon et de tous les méchants qui l'entourent. Il saura faire son chemin. Hergé offre la suite classique des Sept boules de cristal. Jacobs entreprend Le secret de l'Espadon, récit d'anticipation – troisième guerre mondiale alors que



Une extraordinaire couverture de Jacobs qui ne figurera jamais que dans le journal Tintin. Du 5 janvier 1950.

la dernière vient à peine de terminer, il faut oser le faire – d’une fureur et d’un suspens qui en fera d’emblée un récit haut de gamme. Laudy quant à lui, le dernier, donnera des historiettes gentilles et poétiques, témoignant d’une vision très personnelle de l’Orient mystérieux. L’auteur, discret, trop marginal, n’arrivera qu’avec beaucoup de peine à imposer ses deux héros Hassam et Kadour que le lecteur ne plébiscitera guère. Mais enfin, l’homme n’est pas sans talent, et en attendant mieux, ça meuble !

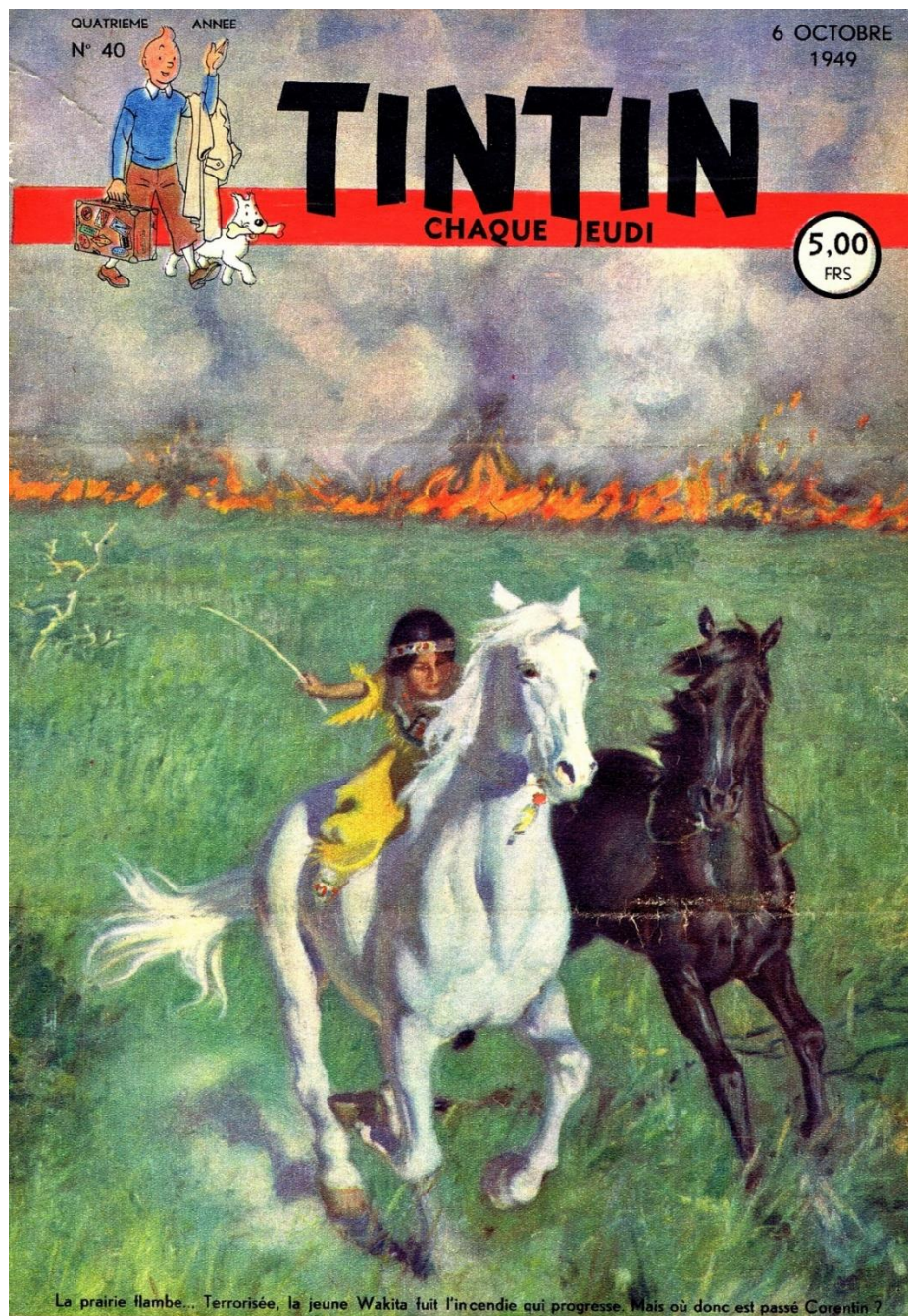
Notons ici que Laudy, c’est dire à quel niveau on le situe, n’aura pas droit aux albums du Lombard. Il se détachera de fait assez tôt de la publication.

On embauchera bientôt d’autres comparses dessinateurs, dont le Rallic, un Français, qui n’entrera jamais dans les bonnes grâces de Hergé. Dessin de qualité certes, mais nullement dans sa ligne, trop français, justement. On verra plus tard Vandersteen qui sera aussi mal jugé par le Maître. Des héros, Bob et Bobette et Lambique, dans un dessin sommaire, voire vulgaire. L’homme pourrait faire mieux. Il se plie aux injonctions du créateur de Tintin et produit désormais, et cela après quelques semaines seulement de mise en train, de la ligne claire entièrement libérée du style flamand, c’est dire la virtuosité de l’homme. Ainsi très rapidement il livrera non seulement un matériel impeccable, mais au temps où Hergé sera devenu un démissionnaire à répétition du journal, il arrivera jusqu’à produire trois planches par semaine pour meubler celui-ci. Qui dit mieux pour un réprouvé ! Raison pour laquelle Hergé, reconnaissant, le nommera le Bruegel de la bande dessinée !

Le temps passe. Le Journal Tintin assoit sa popularité auprès d’un lectorat certes fasciné par une nouvelle histoire du héros qui s’en ira du côté des Andes, mais plus encore par la grande, l’immense fresque qu’est le Secret de l’Espadon. Les pages du début sont médiocres. Elles sont surtout l’œuvre de Jacques van Melkebeke, l’ami de Jacobs, en fait le vrai rédacteur du journal Tintin mais qui se fera tôt éjecter de ses fonctions par Leblanc pour avoir trempé sa plume dans l’encre faisandée de la collaboration. Jacobs redessinera ces pages pour l’album et se passera, tout au moins pour le dessin, de la collaboration de van Melkebeke, ce qui ne sera pas un mal. Cette suite est grandiose. Elle l’est tant qu’elle le reste encore aujourd’hui après trois quarts de siècle et que même ce type de récit ne sera jamais dépassé. Jacobs par ainsi, se hisse en quelques semaines de sa présence au journal Tintin parmi les meilleurs dessinateurs de l’époque et même de tous les temps. Il est vrai que son dessin restera à jamais particulier et que la redondance des textes, que dans le fond on raffole, lui sera plus d’une fois reprochée.

En tout cela Leblanc est devenu un véritable homme d’affaire, un éditeur de haut niveau. La rédaction après Van Melkebeke sera confiée à Hergé qui, pointilleux, fier de sa ligne claire – elle ne porte pas encore ce nom – voudrait tirer tout le monde à copier son style et sera toujours de fait réticent à accepter d’autres conceptions du dessin. Mais un journal a besoin de collaborateurs, tous

ne sont pas des génies, et comme il faut meubler un contenu, en ce sens ses exigences exagérées créeront bien des problèmes. Les relations Leblanc-Hergé vireront parfois à l'aigre, et même de manière récurrente. Les hommes s'apprécient, disent-ils tous les deux en apartés, il n'en ressort pas moins qu'ils n'ont pas la même vision du journal. Et surtout Leblanc doit le faire marcher, entreprise qu'il tiendra toujours entre ses mains sans céder à des critères de qualité par trop irréalistes.



Toute la grâce du style de Cuvelier. Du 6 octobre 1949.

On sait que le personnage de Tintin restera en quelque sorte la propriété du créateur, mais aussi de la maison Casterman qui publie les albums depuis une quinzaine d'années. La situation en ce sens ne saurait changer. Ainsi si les aventures de Tintin paraissent dans un journal de ce nom, les albums sont par contre édités par la maison Casterman. Cela est acquis.

Mais il n'y a pas que Tintin. Il y a Blake et Mortimer, il y a Corentin. Ces récits ont un tel succès que l'on se demande s'il ne faudrait pas quand même les éditer aussi en albums. On prend cette sage décision. Ceux-ci sont alors produits sous le label des Editions du Lombard, du nom de la rue où sauf erreur se fait le Journal Tintin. Le succès est immédiat. Et revoilà Hergé dans sa rigueur coutumière. En discutant avec Leblanc il en arrive à dire :

- Un album vendu au Lombard, c'est un Tintin de moins chez Casterman.

On reconnaît là l'homme, génial certes, mais égocentrique au possible et que le succès de son héros a littéralement aveuglé. Qu'à cela ne tienne. Le Lombard présente désormais des albums qui à leur tour auront du succès. Après les deux premiers cités, on y trouvera notamment Alix, Lefranc, Lambique, Kid Ordinn, Pom et Teddy, Dan Cooper, Modeste et Pompon, Oumpah Pah et nombre d'autres, des héros, dont les albums verront d'abord un quatrième plat « peau d'ours », puis un quatrième plat dit « à damiers ». Ces publications, dos toilé, sont des merveilles d'édition et aujourd'hui, en bon état, se monnaient de petites fortunes, les moins à l'aise sur le plan de la finance devant se contenter d'albums moins chers parce que usés par la manipulation répétée des enfants qui les possédaient et que lisaient aussi leurs proches, dont les parents. On tient là du solide.

On le sait, si Leblanc a accepté de publier des albums des meilleurs histoires, il avouera quand même être plus directeur de journal que libraire. Il ne participera donc que de manière assez discrète à la mise en place de cet autre aspect de la ligne éditoriale. Il laissera la responsabilité à d'autres tout en donnant sans doute quand même quelques lignes directrices. Il possède les meilleurs dessinateurs du moment. Il peut se permettre de les lire de temps à autre, mais sans que cela ne le passionne outre mesure. Un manager, et non un bédéiste. Et puis aussi il sera un temps où il se dirigera vers une production en vogue, le dessin animé. A cette effet il lancera la Société Belvision. Il sera tant passionné par le genre, il croira tant à la réussite de ce qu'il produira, qu'il ira jusqu'à hypothéquer sa maison pour que la réussite puisse être de la partie. On n'est pas trop renseigné à vrai dire sur cet aspect-là de l'activité de Leblanc. Laissons-y et retrouvons le domaine que l'on cerne mieux, la BD.

Quoique à la tête d'une publication qui marche à plein régime, quoique ayant pu mettre des champions de la bande dessinée franco-belge à son catalogue, la production d'albums reste donc pour lui un peu marginale. Un fait le révèle mieux que tout autre chose. Le Lombard abandonne les deux présentations « peau d'ours » et « à damiers », gardant quand même des cartonnés au quatrième plat blanc pour les meilleurs poulains, mais condamne en contre-partie nombre

d'autres auteurs à figurer dans les trois collections bâtardes que sont Jeune Europe, Une histoire du journal Tintin et Vedette. Ces collections, à de rares exceptions près, ne livrent plus que des albums à couvertures souples, les brochés en terme de métier. Si ces publications sont aujourd'hui très recherchées quand même et atteignent parfois de jolis prix, elles restent médiocre sur le plan de la



Toute la poésie de Macherot. Du 13 août 1953.

présentation : couvertures passables, papier ordinaire, le tout produit de manière rustique et sans soins particuliers. Un minimum quoi, alors qu'y figurent du Macherot, du Bob de Moor, et même du Cuvelier. On a fait là un sacré bout de chemin sur la pente descendante. Et c'est pour cela que nous pouvons aujourd'hui avoir une première dent contre Leblanc ! Il n'eut pas du accepter cette situation, ne serait-ce que par respect de ses auteurs, et Dieu sait qu'il en tenait une belle brochette entre ses mains.

D'autres de ses travers sont à relever. On n'en a pas fini avec lui.

En fait dans ces trois collections bâtardes, les genres et les auteurs se mélangent tous dans une production anarchique qui ne respecte aucune logique. De l'humour côtoie du réalisme. On va dans tous les sens et en apparence sans calendrier. On passe même d'une collection à l'autre pour proposer les mêmes héros, et cela sans justification aucune. Il y a juste les numéros d'ordre, en haut à gauche, qui permettent de s'y retrouver un peu. Et cela durera des années. Jusqu'à ce qu'enfin on retrouve des collections par auteur ou par héros et dans une même présentation. Le broché – qui n'est pas le magnifique broché des Editions Dupuis, loin de là – est abandonné ou se fait beaucoup plus discret pour l'essentiel de la production.

On peut se poser la question de savoir quel directeur général des ventes avait pu mettre en place un système pareil, et pourquoi alors même qu'il ne devait guère être vraiment rentable. Leblanc, l'homme d'affaires, l'avait pourtant cautionné. Cette situation « baroque » reste un mystère, mais prouve de manière évidente le peu de goût de Leblanc pour de beaux albums, avec des séries parfaitement structurées. Le matériel du journal le permettait.

Un situation tout aussi grave que celle que nous venons de décrire va se faire jour. Leblanc, malgré ses compétences bédéistes limitées, sut quand même accueillir au fil du temps de toutes grosses pointures en fait de BD. Parmi celles-ci Uderzo et Goscinny, et, Ô surprise, Franquin. Ce dernier est alors en pétard avec Charles Dupuis et a quitté le journal Spirou pour celui de Tintin, où il est engagé, qui ne l'aurait pas fait, je vous le demande. Il y livrera Modeste et Pompon. C'est une bande en apparence discrète, néanmoins pleine de charme. Et tout à fait en adéquation avec son temps, nous révélant par ainsi les intérieurs des maisons, leur environnement, et ce à quoi l'homme aspire en ces années soixante. Les deux autres auteurs quant à eux, Uderzo et Goscinny, nous livrent Oumpah Pah, chef-d'œuvre d'humour incontesté et que personnellement nous mettons au-dessus d'Astérix. C'est tout dire.

Mais voilà, Franquin, mal à l'aise au journal Tintin, retournera à Spirou, Macherot qui ne s'y sent pas à l'aise lui non plus, le suivra ou l'aura précédé. Et quant aux deux compères que les lecteurs du même journal ne semblent guère apprécier, selon la position où ils les mettent dans le référendum, ils prendront la poudre d'escampette et créerons le journal Pilote où leur génie trouvera sa juste place et où leurs héros connaîtront un tel succès, qu'il en viendront à dépasser Tintin dans le chiffre des ventes !

QUATRIÈME ANNÉE  
N° 157

Prix en Suisse 0,40 Fr.

25 OCTOBRE  
1951



# TINTIN

CHAQUE JEUDI

25 FR.



Admirable. L'une des 10 plus belles couvertures du Journal Tintin, si ce n'est pas la plus belle. Hergé au sommet de son art, un graphiste hors du commun.



Or Leblanc, ayant de tels génies dans son « écurie », les laisse filer presque sans regret. Il s'agirait simplement ici d'augmenter leur salaire et leur accorder plus de considération et il donnerait toujours à sa publication cette matière de haute qualité qui ne devrait pas lui manquer. Or donc il les laisse partir, comme s'ils n'étaient que des créateurs parmi tant d'autres. Tandis qu'un vrai éditeur, au vu de ces départ, aurait du s'arracher les cheveux de la tête, mieux encore, jeter aux oubliettes ce foutu référendum qui en a assommé plus d'un.

Il y a en ces pertes d'auteurs géniaux un côté pathétique, pitoyable. Leblanc vacille. Son journal certes retrouvera de grosses pointure. Néanmoins celles qu'il laisse filer lui feront toujours défaut. Ce ne sera plus tout à fait Tintin. On donnera raison en quelque manière à son rédacteur en chef d'autrefois, Hergé, qui avouait ne plus reconnaître son journal dans la matière qu'il offrait.

Quant à Leblanc il prend de l'âge, il se désintéresse de sa création. Et faute majeur, il la remet à son fils qui n'y connaît rien et la conduira là où l'on sait.

Grandeur et décadence d'un beau journal.